

Le 10 mars, vers 7½ h. du matin, arrivait à Sainte-Anne le premier pèlerinage de cette année 1898. C'étaient *les pensionnaires du couvent* de la Congrégation de Notre-Dame établi à la Sainte-Famille I. O., accompagnées de quelques autres pèlerins : en tout une cinquantaine. Le Rév. M^r Ls-J. Gagnon, curé de la paroisse, les conduisait. Arrivées vers 7½ h. les pieuses pèlerines se confessèrent, puis entendirent la sainte Messe célébrée par leur pasteur, messe à laquelle elles communiaient. Vers 9½ h. elles revinrent pour la bénédiction des objets de piété, le sermon, le salut et la vénération de la Relique de la Bonne sainte Anne. Après quoi, elles reprirent leur chemin « de glace. »

Ce pèlerinage, accompli en plein hiver, et la mise modeste des jeunes pèlerines, remettent en mémoire les grands actes de vertu qui ont marqué du sceau divin la fondation du couvent de la Sainte-Famille. C'est en effet au milieu des rigueurs de l'hiver et des privations de tout genre que cette maison fut fondée, en 1685, par la sœur Anne Hioux, de la Congrégation de Notre-Dame. Cette digne fille de la Vénérable Marguerite Bourgeoys porta souvent jusqu'à l'héroïsme la pratique du courage et de la générosité dans cette fondation ; mais, en retour, elle a si bien tracé aux jeunes filles de la paroisse le chemin de la modestie religieuse, qu'il existe encore aujourd'hui, à plus de deux siècles de distance. Heureuse la paroisse, fidèle à ses traditions, qui sait faire remonter si haut l'origine de ses pratiques et de ses coutumes !

Le mercredi suivant, 16, *les paroissiens de la Sainte-Famille*, toujours conduits par leur vénérable Curé, « traversaient » de nouveau, plus nombreux cette fois : 200 à 300. Ils furent reçus dans l'église, où fut chantée la Grand'Messe. A 10½ h. la cloche les réunissait de nouveau pour le « grand exercice, » puis tous s'en retournaient pleins de joie et d'allégresse.

Ce n'est pas la première fois que nous voyons des pèlerins venir si tôt, de cette même paroisse. En 1888 et en 1890, nous lisons leur nom inscrit au mois de mars dans le Régistre des pèlerinages. En 1893 encore, le 8 mars, vingt-cinquième anniversaire de la première messe de M. Gagnon, ce zélé et pieux curé venait célébrer à Sainte-Anne, pour la remercier de sa